

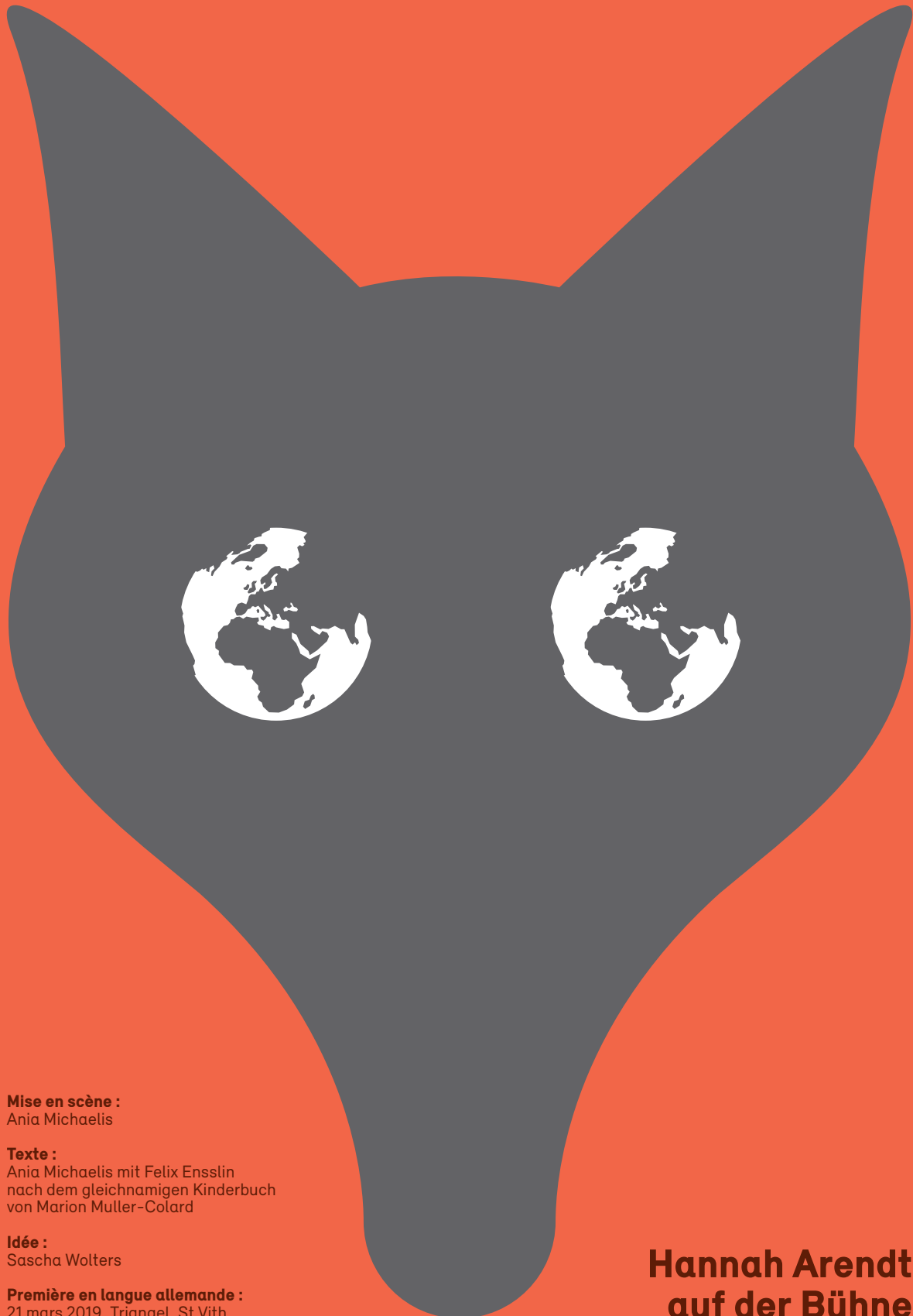
Mise en scène :
Ania Michaelis

Texte :
Ania Michaelis avec Felix Ensslin
d'après le livre pour enfants du
même nom de Marion Muller-Colard

Idée :
Sascha Wolters

Première en langue française :
21 août 2019, Rencontres de Huy (B)

**Le petit théâtre
de Hannah Arendt**



Mise en scène :
Ania Michaelis

Texte :
Ania Michaelis mit Felix Ensslin
nach dem gleichnamigen Kinderbuch
von Marion Müller-Colard

Idée :
Sascha Wolters

Première en langue allemande :
21 mars 2019, Triangel, St.Vith

**Hannah Arendt
auf der Bühne**

CHÈRES INSTITUTRICES, CHERS INSTITUTEURS,

Dans quelques jours, vous allez assister avec vos élèves à la représentation du « petit théâtre de Hannah Arendt » dans une mise en scène du Théâtre AGORA. Avec ces documents de travail, nous voulons vous offrir la possibilité de faire de cette représentation une expérience inoubliable qui portera ses fruits à long terme. Vous y trouverez des textes et des questions, des propositions de jeux, des photos et des extraits du texte de la pièce qui pousseront au questionnement personnel et éveilleront la curiosité - avant, pendant et après la représentation. Bien sûr, cette proposition n'est pas obligatoire : vous choisirez ce qui est intéressant et important pour vos élèves. Après la représentation, nous vous offrons la possibilité d'échanger avec les membres de l'ensemble. Si vous êtes intéressé(e)s par cette rencontre, faites-le-nous savoir avant la représentation.

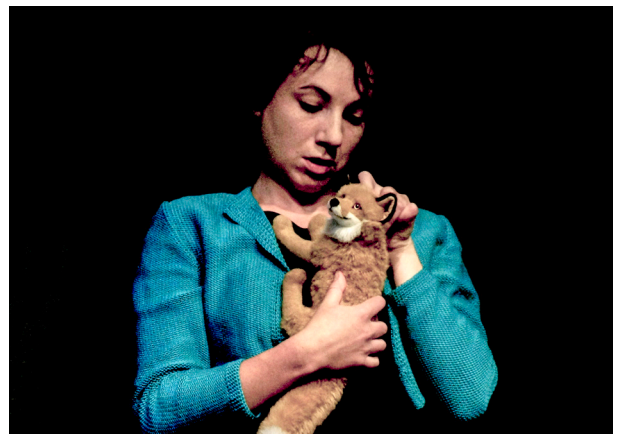
Nous nous réjouissons de votre visite et de vos retours.

Ania Michaelis

Metteuse en scène de la pièce « Le petit théâtre de Hannah Arendt »

Susanne Schrader

Responsable de la pédagogie du théâtre AGORA



AVANT LA
REPRÉSENTATION

PRENEZ LE TEMPS DE PRÉPARER LES JEUNES SPECTATRICES ET SPECTATEURS À CETTE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE. IL EST ENRICHISSANT D'ALLER À LA RENCONTRE DU NEUF ET DE L'ÉTRANGER, DE SE LAISSER ALLER À LA CURIOSITÉ, DE STIMULER L'IMAGINATION, D'ÉLARGIR SON HORIZON ET D'AIGUISER LES SENS.

ANTICIPER

Tu connais maintenant le titre : *Le petit théâtre de Hannah Arendt*.
Que représentent ces mots pour toi ?

○ Regarde l'affiche.
Que vois-tu ?
A quoi penses-tu quand tu regardes cette image ?

Regarde les photos.
Qu'est-ce qu'elles te racontent ?
Que vois-tu sur ces photos ?
Qui est-ce que ça pourrait être ?

Lis le texte dans lequel le Théâtre Agora décrit la représentation.
De quoi s'agit-il ?
Que sais-tu maintenant ?
Qu'est-ce qui pique ta curiosité ?

TEXTE D'ANNONCE :

Le petit théâtre de Hannah Arendt

○ 4/12/1975, New York. Hannah Arendt est assise à son bureau, concentrée, et travaille à son livre « La vie de l'esprit ». Elle ne le sait pas, personne ne le sait : ceci sera le dernier jour de sa vie. Une petite fille sortie de nulle part se présente : « Je suis aussi une Hannah ». La question de l'enfant, qui veut savoir si elle invente des mots, irrite Hannah Arendt. Des mots. Que peut-on faire avec des mots ? Raconter une histoire. Oui. Et plus encore. Ils sont un moyen qui permet de juger, de recommencer encore et toujours, de créer un monde dans lequel il vaut la peine de vivre – même et surtout face à des périodes sombres. Dotée d'une capacité de pensée pratique, Hannah Arendt accepte le défi. Elle emmène la petite Hannah au théâtre. La réflexion d'Arendt et le théâtre se rencontrent : Le théâtre est une école du jugement, une base concrète – des personnages, des mots, des images, des scènes – qui poussent à la réflexion sur les grandes questions qui taraudent l'être humain : la vie et la mort. La grande Hannah présente à la petite Hannah ses modèles, les traditions qui ont alimenté ses pensées, les autorités qui ont aiguisé sa capacité de réflexion. Au théâtre, elles rencontrent Aristote. Elles apprennent à connaître la polis d'où le loup, qui menace la liberté dans la communauté, est exilé. Elles sont confrontées au repli sur soi et à l'inconscience d'un renard qui vivote dans son terrier au lieu de s'armer contre le retour imminent du loup. La mise en scène invite un public jeune – comme tout autre public d'ailleurs – à (re)découvrir la pensée de Hannah Arendt. Tout au long de la pièce, on accompagne les deux Hannah à travers leurs pérégrinations au théâtre. La catastrophe historique qui a obligé Hannah Arendt, juive, à fuir l'Allemagne pour échapper aux nazis, est également abordée.

La mise en scène « Le petit théâtre de Hannah Arendt » est basée sur le livre pour enfants éponyme, raconté par Marion Muller-Colard, illustré par Clémence Pollet (Paris, Les petits Platon, 2014) et traduit vers l'allemand par Thomas Laugstien (Diaphanes, Zurich-Berlin 2015)

« Comprendre, c'est regarder en face et sans idée préconçue la réalité, quelle qu'elle soit, et lui résister. »



QUI ÉTAIT HANNAH ARENDT ?

Hannah Arendt était une politologue (c'est ainsi qu'elle se définit : *political scientist*) germano-judéo-américaine. Elle est née le 14 octobre 1906 à Linden (aujourd'hui un quartier de Hanovre) et a grandi à Königsberg (Prusse orientale), dans la maison de ses parents, des Juifs assimilés d'orientation social-démocrate. Sa pensée est indépendante et sa culture étendue. Pour elle, cela va de soi. Arendt raconte avoir lu, dans la bibliothèque de son père, Kant et Kierkegaard dès l'âge de 14 ans.

Après avoir passé son « *Abitur* » (Baccalauréat en France, Humanités en Belgique) en tant qu'élève libre à Königsberg, elle a étudié la philosophie et la théologie à Marbourg et à Fribourg, entre autre avec Edmund Husserl et Martin Heidegger comme professeurs. Elle a eu une liaison avec Heidegger, mais celui-ci étant marié et trop proche des idées du national-socialisme, elle n'a pas approfondi cette liaison. Mais elle n'a jamais coupé les ponts et l'a rencontré par après à plusieurs reprises. Hannah Arendt a soutenu sa thèse de doctorat en 1928 chez Karl Jaspers avec qui des liens d'amitié l'uniront jusqu'à la fin de sa vie.

De 1929 à 1937, Hannah Arendt a été mariée au philosophe Günther Stern. Dès 1931, Arendt est convaincue que les nazis arriveront au pouvoir, et en 1932, elle pense à émigrer. Elle reste toutefois en Allemagne et commence à être active en politique. Elle fait des recherches sur les persécutions de Juifs qui commencent à se multiplier et met son appartement à la disposition de Juifs en fuite. En 1933, elle est brièvement emprisonnée par la Gestapo. La même année, elle réussit à fuir à Paris où elle travaille comme assistante sociale dans une organisation sioniste. En 1936, elle rencontre Heinrich Blücher, qu'elle épousera en 1940. Elle est internée dans le tristement célèbre camp de Gurs, dans le sud de la France, mais elle réussit à s'échapper. Elle émigre en 1941 aux Etats-Unis avec son mari et sa mère.

A New-York, Hannah Arendt écrit pour le magazine juif-allemand *Aufbau*. C'est en vain qu'elle appelle à la fondation d'une armée juive qui combattrait le régime nazi aux côtés des alliés.

C'est en 1951 que paraît son livre *Les origines du totalitarisme* dans lequel elle analyse l'émergence des régimes totalitaires au XXe siècle. Ce livre lui procure une reconnaissance internationale. Il contient déjà des éléments essentiels de sa théorie politique, comme par exemple sa conviction que chaque être humain doit avoir des droits que l'espace public et la pluralité sont essentiels dans une démocratie. Ce sont en somme des éléments délibérément détruits dans un état totalitaire. Sa théorie se concrétise dans son essai sur la condition humaine publié en 1958, *Vita activa*.

A travers ses écrits et sa pensée, Arendt prend part à la vie politique aux Etats-Unis et dans le monde. A partir d'octobre 1953, elle accepte des invitations et des chaires dans différentes universités américaines renommées. Ceux qui l'ont rencontrée décrivent son intelligence vive et sa faculté de jugement infaillible.

Hannah Arendt décède le 4 décembre 1975 à New-York.

« Maman ! C'est quoi, un juif ? »

« Des gens comme nous, nous sommes juifs. »

« Oui, mais qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'on est ? »

« En tant que juifs, nous appartenons à une famille,
à une religion, à une histoire et à des traditions.
Comme les chrétiens ou les musulmans. »

« Et nous sommes juifs ? »

« Nous sommes juifs. »

« Hans a dit que son Papa a aussi dit que j'étais juive... »

« Écoute ! Si quelqu'un s'en prend à toi en tant que juive,
défend-toi en tant que juive. »

NATIONAL-SOCIALISME ET PERSÉCUTION DES JUIFS

Formé d'un ensemble de groupes et groupuscules nationalistes, racistes et révisionnistes, le national-socialisme (ou nazisme) ne présentait au départ pas de programme homogène. Le programme en 25 points présenté lors de la création de la *NSDAP* (le parti national-socialiste des travailleurs allemands) en 1920 devait, au-delà de sa réalisation pratique, exprimer de façon durable la vision du monde des nazis. En premier lieu, on trouve des objectifs de politique extérieure. Au point 2, l'abrogation du Traité de Versailles est exigée sur base du droit des peuples à l'autodétermination, ce qui devait, selon eux, provoquer « le regroupement de tous les Allemands dans une grande Allemagne ». Le point 3 comporte des revendications territoriales (colonies) en vue « de nourrir le peuple et d'y implanter l'excédent démographique ». Suivent des exigences en politique intérieure visant l'exclusion de certaines parties de la population sur base de lois racistes :

« Nul ne peut être citoyen s'il n'est compatriote, nul ne peut être compatriote s'il n'est de sang allemand, peu importe sa confession. Un Juif ne peut donc être compatriote. »

L'idée démente d'une conspiration internationale des Juifs en vue d'une prise de pouvoir au niveau mondial est considérée par certains historiens comme la base du nazisme. Dans la propagande nazie, entre autres sur les affiches électorales avant 1933 ou dans les caricatures publiées dans certains magazines, « le » Juif est régulièrement représenté en conspirateur qui tire les ficelles derrière les coulisses, en pieuvre étranglant le monde ou en araignée. L'idée de la race supérieure qui aurait le droit d'opprimer d'autres peuples - puisque inférieurs - est pour le régime le point de départ du projet d'extermination des peuples non aryens. Ce plan infernal et meurtrier s'appliquait également à tous les dissidents politiques, à tous les individus ne respectant pas les « normes » sexuelles, aux Sinté et aux Roms (rassemblés sous la dénomination de « Tziganes »), aux personnes souffrant d'un handicap, mais surtout aux Juifs.

A partir de juillet 1941, le but des nazis était la « solution finale à la question juive », c'est-à-dire l'assassinat de tous ceux qu'ils définissaient comme Juifs en Europe et au-delà, but qu'ils ont poursuivi systématiquement jusqu'à la capitulation sans conditions de la Wehrmacht. Avant, les nazis utilisaient cette expression pour désigner l'expulsion ou le déplacement des Juifs revendiqués depuis les années 1880 par des antisémites allemands. A partir de 1941, cet euphémisme devait camoufler l'Holocauste (la Shoah) vers l'extérieur tout en servant de justification idéologique à l'intérieur.

Rorou: Les mots sont invisibles.

Atack: Je peux les voir. Je peux les lire, par exemple.
Ou les écrire, ou les peindre ...

Bee: Par contre, tu ne peux pas prétendre que leur
sens t'appartient.

Atack: Les mots n'appartiennent à personne !

Bee: C'est toujours plus facile de voir la personne
qui dit les mots. Écouter les mots qu'elle dit,
c'est beaucoup plus difficile.

Atack: Tu veux dire que les mots font partie d'une
image qu'on s'est déjà faite de la personne ?

Bee: Une image qu'on s'est déjà faite ou qu'on veut
se faire de la personne.

Atack: Mais c'est quand même bien de voir les gens.

Bee: Le sens des mots disparaît dans l'image.

Rorou: Pourquoi est-ce qu'il serait plus facile de voir
que d'entendre ?

Bee: Si je pense que je sais déjà qui parle, le fait
d'écouter ne semble plus si important.

DES MOTS

« Sans la diversité, sans la différence absolue de chaque personne par rapport à chaque autre, qui est, a été ou sera, il n'y aurait aucune nécessité de langage ni d'action en vue d'une communication ; un langage de signes ou d'onomatopées suffirait pour, le cas échéant, signaler des besoins communs à tous et demeurant foncièrement identiques. »
(Hannah Arendt dans *Vita Activa*)

L'individualité est identique à la spontanéité, c'est-à-dire à la faculté de l'être humain de commencer spontanément quelque chose de neuf, qui ne peut être expliqué par la seule réaction à son environnement ou aux événements. Pour expliquer ce monde personnel à un vis-à-vis, nous avons besoin de mots. Le sens de ces mots ne dépend pas uniquement du locuteur ou de la locutrice, mais aussi de la personne qui écoute. Ces pensées sont basées sur l'idée que la langue n'est pas simplement existante et n'est pas porteuse de sens en soi, mais que le langage est une lutte et une recherche commune de sens.

Pour pouvoir devenir « quelqu'un dans une communauté » (*Vita Activa* de Hannah Arendt), pour faire de sa vie une histoire avec un début et une fin, l'être humain doit « monter sur la scène du monde ». Il doit agir et parler, pour ne pas être réduit à exister uniquement dans son apparence physique, donc dans l'image. La parole permet d'identifier la personne qui parle et signale que c'est elle qui agit, a agi et va agir.

« Dès et par sa naissance, l'être humain est débutant et par là agissant. »

« Ce qui adviendra de lui est du ressort de l'être humain, et pas d'un sombre désastre. »



Bon, j'arrête, j'ai quelque chose à vous raconter.

À l'époque, au moment où les Juifs étaient persécutés et tués, un habitant de ma région natale qui apparemment était un membre du Heimattreue Front (en français, le Front Patriotique), est allé jusqu'en Allemagne pour aller chercher un enfant de quatre ans. Il l'a emmené jusqu'à Bruxelles via Eupen. Là, des gens de la famille de l'enfant se sont occupés de lui, puisque son père et son grand-père étaient en camps de concentration en Allemagne.

L'enfant était juif.

Ce qu'il y a de particulier dans cette histoire, c'est que cet homme était un membre du Heimattreue Front. Le Front Patriotique, c'était des gens, qui étaient du côté des nazis. Les convictions politiques des membres du Front Patriotique étaient les mêmes que celles des nazis. Les actes de cet homme étaient donc en contradiction flagrante avec les principes de son propre parti.

Je ne raconte pas cela parce que je crois que les gens sont bons. Je le raconte parce que je pense qu'il est possible d'agir. Toujours.

RESPONSABILITÉ ET ACTION

Agir permet aux êtres humains de montrer que chaque individu est autonome sans être isolé. C'est pourquoi il peut être tenu pour responsable de ses actes et de ses actions.

Ce qui nous rend autonomes nous rend en même temps capables de vivre en communauté sans pour autant être soumis. Pour que l'acte de l'individu acquiert de l'importance, il doit se mêler aux actes d'autres personnes. Car ce que nous faisons n'a pas uniquement de l'importance pour nous, mais aussi pour d'autres. Le fait d'agir unit l'individu au groupe, à la société, et ce au point d'intersection entre l'espace privé et l'espace public. L'être humain en tant que personne privée doit se montrer en public pour être reconnu par les autres comme acteur autonome.

C'est dans l'action que se situe le noyau de l'interaction entre les hommes - c'est ici que s'institue le caractère public, même si c'est le caractère public qui rend finalement possible l'action de chaque individu.

La politique totalitaire tente de détruire ce qui constitue l'être humain pour Arendt : la capacité de toujours recréer son monde.

« Seul celui qui est vraiment intéressé par le monde
devrait avoir voix au chapitre dans la marche du monde. »



-
- Renard : Est-ce qu'il n'y avait pas aussi des esclaves, en Grèce antique ?
- La grande Hannah : Si, c'est vrai. C'était une autre époque. Mais : il n'y avait pas de loup sur l'Agora. Les Grecs interagissaient en hommes libres les uns avec les autres. Le loup ne pouvait pas s'incruster.
- Renard : Aha: Pas de loup et des hommes libres. Bon, je comprends bien qu'ils n'aient pas voulu du loup. Mais... Où étaient les enfants ? Et les femmes ? Et nous, les renards ?
- La grande Hannah : C'est de l'Histoire. À l'époque, les hommes discutaient et décidaient des affaires publiques démocratiquement. C'est eux, le demos, le peuple qui décidaient.
- Renard : Ouais, seuls les hommes font partie du peuple. Laisse-moi tranquille. Je suis agoraphobe !
- La grande Hannah : Alors, tu as peur des gens.
- La petite Hannah : Donc - L'Agora était le centre de la Polis.
- La grande Hannah : Et la Polis était la cité-état des Grecs.
- La petite Hannah : Une place de marché, au centre de la ville. Où les gens discutaient et se disputaient à propos de la manière dont ils voulaient ou devraient vivre ensemble.
- La grande Hannah : L'Agora, c'est le cœur battant de la démocratie.
-

L'AGORA

Dans l'Antiquité, l'Agora d'Athènes était un lieu de rassemblement en plein centre de la ville. On y rassemblait les troupes, on y tenait des tribunaux, on y organisait les assemblées des citoyens libres. L'Agora existe depuis plus ou moins le Ve siècle av. J-C et est considérée comme le berceau de la démocratie. Aujourd'hui, la politique est souvent vue comme une lutte entre les représentants de divers centres d'intérêt. Hannah Arendt par contre voyait dans l'Agora grecque un espace politique exemplaire. Des hommes y donnent à voir leurs actes, non pas de ce qu'ils sont, et les spectateurs jugent ce qu'ils voient.

○ Hannah Arendt n'attachait pas d'importance à la contemplation qui se détournait du monde. Au contraire, se montrer en public et prendre ses responsabilités en prenant position, même si cela comporte des risques est pour elle un devoir décisif. L'acte politique nécessite d'être rendu public.

La pensée d'Arendt et le théâtre se rencontrent : Le théâtre est une école du jugement, une base concrète - des personnages, des mots, des images, des scènes - qui poussent à la réflexion sur les grandes questions qui taraudent l'être humain : la vie et la mort. L'Agora et le théâtre sont des lieux qui rendent possible la distance avec soi-même. L'abandon de l'urgence de sa propre existence permet de créer, avec d'autres, quelque chose de neuf, quelque chose qui n'existait pas avant, du moins pas sous cette forme.

○

APRÈS LA
REPRÉSENTATION

La grande Hannah : Une histoire doit être écoutée. Si nous la racontons, il nous faut des gens, il nous faut un monde.

La petite Hannah : Pour qu'il y ait un monde, il nous faut une histoire.



PROPOSITIONS DE DISCUSSION À PROPOS DE CERTAINS THÈMES

Nous proposons que l'on s'assiede en cercle, afin que toutes et tous puissent se voir et s'entendre.

Introduction

Intéressez-vous à la question : qu'est-ce qui est politique et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

 Politique - privé*Un exemple*

Je ne suis pas obligé d'accepter que quelqu'un s'installe à ma table de petit-déjeuner sans y avoir été invité ; avec bonne conscience, je peux exiger qu'il quitte mon appartement. Mais je ne peux pas l'obliger à se lever d'un banc public ni le chasser du pays. Il existe des règles et des droits différents pour le privé et pour le politique. Exclure un autre relève de mon droit privé, mais pas de mon droit politique.

Que pensez-vous :

Qu'est-ce qui est privé et qu'est-ce qui est politique ?

Trouvez des exemples dans vos propres expériences.

Participation personnelle

Qu'est-ce qui est pour toi un thème politique important que tu aimerais traiter sur l'Agora ? Qu'est-ce qui te brule de discuter ?

Note ce thème, d'abord un mot.

Explique ce qui exactement t'a amené à choisir ce mot.

Formule une phrase qui exprime parfaitement ton thème.

Note-la.

(Les loups hurlent)

La grande Hannah : Psscht. Taisez-vous !

La petite Hannah : Qu'est-ce que c'est que ça ?

La grande Hannah : Dehors ! Dehors ! Dehors !

(Les loups disparaissent)

La grande Hannah : Le loup. Il reste dehors. L'histoire commence.
Elle commence en Grèce avec mon vieil ami
Aristote.

La petite Hannah : Et le loup ?

La grande Hannah : Le loup reste dehors.

La petite Hannah : Pourquoi ?

La grande Hannah : C'est comme ça qu'on fait, Aristote et moi.

AIE LE COURAGE DE TES OPINIONS - JEUX AVEC ET SUR L'AGORA. PROPOSITIONS DE JEUX
(ADAPTÉS À TOUTES LES TRANCHES D'ÂGE / AVANT ET/OU APRÈS LA REPRÉSENTATION)

Conditions préalables

Nous créons notre propre « Agora » :

Une scène, une place est aménagée dans le local. On crée soit une situation de scène classique, les enfants/adolescents sont assis devant une surface vide, soit on crée une place au milieu simplement par le fait que les participants sont assis en cercle.

PROPOSITION DE DÉROULEMENT :

CONSIDÉREZ CES PROPOSITIONS COMME DE SIMPLES SUGGESTIONS ET MODIFIEZ-LES SELON LA SITUATION ET LES BESOINS. VOUS NE DEVEZ PAS ABSOLUMENT SUIVRE CE DÉROULEMENT, VOUS POUVEZ PRENDRE CE QUI VOUS INTÉRESSE ET VOUS SEMBLE ADAPTÉ À VOTRE GROUPE ET RÉPONDRE À SES BESOINS.

1. Formuler

Prononce ta phrase sur l'Agora.

Prononce-la haut et fort et de façon bien distincte.

2. Une question d'attitude

Prends une posture claire, une position

- dans la pièce vide
- dans la pièce avec une chaise
- dans la pièce avec un banc ou un autre objet

3. Parler : Tiens un discours enflammé sur ton sujet

DONNEZ À VOS ÉLÈVES QUELQUES MOYENS / OUTILS POUR RENDRE L'EXERCICE INTÉRESSANT, POUR ÉVEILLER LEUR CURIOSITÉ QUANT À LA TRANSPOSITION. VOUS POUVEZ EXPLIQUER CES MOYENS AU DÉBUT DE L'UNITÉ :

La pause - à un signal donné par l'un(e) des autres acteurs / actrices (partenaire désigné à l'avance) ou donné spontanément par un membre du groupe, le discours est arrêté et une pause s'installe. Ou alors vous donnez comme consigne que le discours doit comporter au moins trois pauses à des moments choisis librement par celui / celle qui parle. Ajoutez-y : des pauses à des moments inattendus. Cela soutient l'attention.

Changement de perspective - comme ci-dessus, soit à un signal donné ou à un moment choisi librement, l'orateur/l'oratrice change d'attitude et choisit une autre posture pour parler, p.ex. se mettre debout, se coucher, s'asseoir.

Freeze - comme ci-dessus, soit à un signal donné ou à un moment choisi librement, l'orateur/l'oratrice s'arrête en plein milieu d'une phrase et « gèle » pour « dégeler » ensuite, soit spontanément, soit à un signal donné.

Autres moyens :

Changement de rythme, Changement de volume sonore, Mouvement / silence

UTILISEZ CES MOYENS DE FAÇON LUDIQUE ET INTUITIVE OU DISCUTEZ CE JEU AVEC LES ÉLÈVES ET IMAGINEZ ENSEMBLE DES MOYENS QUI PEUVENT ÊTRE MIS EN ŒUVRE. AYEZ CONFIANCE EN VOTRE INTUITION ! JOUEZ !

4. Sois vigilant ! Parler et bouger

Derrière les coulisses se cachent des loups (joués par deux ou trois condisciples). Ils essayent de pénétrer sur l'Agora. Les loups ne peuvent bouger que si tu ne les vois pas... Essaye de les arrêter, qu'ils n'arrivent pas à t'atteindre !

(Tu connais le jeu « 1,2,3 piano » ?)

Réussiras-tu à défendre ton sujet et à tenir les loups à distance ?

CET EXERCICE PEUT AUSSI ÊTRE VARIÉ À L'ENVI : UTILISEZ LES MOYENS DÉCRITS PLUS HAUT, INVENTEZ AVEC VOTRE CLASSE DE NOUVELLES RÈGLES DE JEU.

5. Jeux de mots

Jeu dynamique avec ses propres phrases.

Tous les participants sont alignés le long du mur du fond. Quelqu'un court vers l'avant, s'arrête, dit sa phrase et retourne à sa place. Commence qui veut. Chacun(e) court plusieurs fois. Les phrases peuvent être variées. Plusieurs participant(e)s peuvent être en mouvement en même temps. Respectez-vous entre vous, le but n'est pas de couvrir la voix des autres. Laissez se développer une dynamique de jeu.

L'animateur/l'animatrice, l'instituteur/l'institutrice et/ou vos condisciples = les spectateurs/spectatrices vous proposent différentes attitudes : euphorique, désespéré, triste, joyeux, timide ...

6. Défendre son opinion personnelle

Formez des groupes de trois ou quatre participant(e)s.

But du jeu :

Essayez de trouver des possibilités d'empêcher quelqu'un de parler. Chacun(e) a sa requête qu'il/elle aimerait présenter aux personnes présentes sur l'Agora (les spectateurs/spectatrices). Vos condisciples veulent vous en empêcher. Utilisez la phrase que vous avez notée.

Que pouvez-vous faire pour empêcher quelqu'un d'exprimer son opinion ? Quelles sont les stratégies qui existent - à part la violence ? (Chatouiller, porter hors de la pièce, détourner l'attention, chanter, trouver des objections, traiter de menteur/menteuse, etc., etc.)

Qui réussira à s'imposer ?

Changez les rôles, à chacun son tour.

A la fin, échangez sur ce que vous avez vécu.

Qu'est-ce que la démocratie ?

Comment fonctionne la démocratie ?

Qu'est-ce qui la caractérise ?

Droits de l'homme

Pour Hannah Arendt, il est très important que chaque être humain puisse jouir des droits de l'homme. Connaissez-vous des droits de l'homme ? Savez-vous qu'il existe aussi des droits de l'enfant ?

La convention des Nations Unies pour les droits des enfants de 1990 comporte en tout 41 droits des enfants qui concernent entre autres le bien-être des enfants, la liberté de pensée, de religion et d'opinion ainsi que la sécurité sociale, le droit à l'éducation, etc. Seuls trois états n'ont pas signé cette convention : Les Etats-Unis (parce qu'ils veulent maintenir la peine de mort à l'encontre des mineurs d'âge), la Somalie et le Soudan du Sud.

7. Jeu : « Tous ceux qui ... »

Tous les participants sont assis en cercle sur des chaises. Toutes les places sont occupées. Au milieu du cercle, une personne, debout, défie les autres avec une phrase du genre :

- « Tous ceux qui ont encore leur anniversaire cette année changent de place ! »
- « Tous ceux qui ont un pantalon noir ... »
- « Tous ceux qui ont déjà menti ... »
- « Tous ceux qui, ces derniers jours, ont suivi le conseil d'un autre ... »
- « Tous ceux qui se croient intelligents / beaux / bêtes / gros / honnêtes ... »
- « Tous ceux qui ont déjà participé à une manifestation 'Fridays for Future' ... »

Les joueurs concernés par cette phrase doivent se lever et changer de place. Le joueur au centre essaye d'attraper une chaise libérée. Dès qu'il y parvient, le joueur qui a perdu sa place se met au centre et prononce une nouvelle phrase.

8. Café du monde - un modèle de communication (appliqué suite à une intervention après la représentation de « Le petit théâtre de Hannah Arendt »)

Les participants sont répartis en trois groupes à trois tables. Les tables sont recouvertes de papier (nappes en papier, papier en rouleau etc.) et il y a de quoi écrire.

A la première table, la question est :

Qu'est-ce que j'ai vu et entendu ?

A la deuxième :

Qu'est-ce que j'ai ressenti ?

A la troisième :

A quoi ai-je pensé ? Quelles sont les questions que je me suis posées / que je me pose ?

Il faut prévoir à chaque table un animateur / une animatrice qui reste à la table et qui aura pour tâche de faire un rapport 'en séance plénière' à propos des discussions des trois groupes.

D'abord, on parle et on rassemble les idées, puis chacun(e) note ce qu'il/elle aimerait donner comme réponse à la question. Après 20 minutes (ou 30 au choix), on change de table afin que chaque groupe passe à chaque table.

Ensuite, les « résultats » sont accrochés au mur ou étalés par terre et l'animateur / l'animatrice décrit ce qu'il/elle a vécu pendant ces 3 x 20 minutes, il/elle lit ce qui a été noté. Les trois papiers lus et entendus, une discussion a lieu..

9. Questions après la représentation

Les questions du 'Café du monde' peuvent aussi servir de base de discussion en classe.

Qu'est-ce que tu as vu ?

Qu'est-ce que tu as ressenti ?

Qu'est-ce que tu as vécu ?

Y a-t-il un moment dans cette pièce que tu as trouvé passionnant ?

Peut-être excitant ? Ou même donnant des frissons ?

De quelles images te souviens-tu ?

Quelles sont les questions que tu te poses ?

A quoi as-tu pensé pendant la représentation ?

FAIRE DU THÉÂTRE*Jouer avec des mots :*

Chacun(e) a une phrase, déambule dans la pièce. Quand vous rencontrez quelqu'un, vous vous arrêtez devant lui/elle et vous prononcez votre phrase comme si c'était

- une salutation
- une injure
- un compliment
- une réconciliation
- un sarcasme
- etc., etc. ...

Rejouer / inventer une scène

Chacun(e) choisit un moment de la représentation, en partant des questions suivantes :

Qu'est-ce que ce que j'ai vu me rappelle ?

Est-ce que je pense à un moment que j'ai moi-même vécu ? Lequel ?

Le moment de la pièce est décrit.

Essayez de formuler avec vos propres mots ce que les actrices et acteurs ont dit et ce que vous avez compris.

Voulez-vous rejouer ce moment avec vos condisciples ?

Peut-être ce moment sera-t-il modifié par vos propres histoires. A quel endroit feriez-vous intervenir votre vécu personnel ? Réfléchissez-y en petits groupes.

Partant de votre propre histoire autobiographique, trouvez une phrase (de votre enfance).

Quelles images théâtrales pourrait-on développer à partir de cette phrase ?

Quelle histoire aimeriez-vous jouer ? Vous pouvez par exemple modifier une scène de la pièce ou inventer une nouvelle scène qui traite de ce thème.

La grande Hannah : Je ne suis pas toujours du même avis que moi.

La petite Hannah : Mais - tu es quand-même toi.

La grande Hannah : Oui, et je suis devenue celle que je suis.



PLUS
D'INFORMATIONS

ENSEMBLE

Jeu :
Wellington Barros
Karen Bentfeld / Annika Serong
Galia De Backer / Ninon Perez
Roland Schumacher

Régie :
Céline Leuchter / Joé Keil

Scénographie :
Céline Leuchter

Création lumières :
Clemens Hörlbacher

Régie son :
Christopher Hafer

Costumes :
Petra Kather

Direction musicale :
Wellington Barros

Vidéo :
Conny Klar

Affiche et graphisme :
Studio Nicolas Zupfer

Photos :
Ines Heinen
Conny Klar

Assistance à la production :
Susi Muller

Dramaturgie :
Felix Ensslin
Sascha Wolters

Texte :
Ania Michaelis avec Felix Ensslin,
d'après le livre pour enfants du même nom
par Marion Muller-Colard

Traduction de l'allemand :
Galia De Backer avec Ninon Perez

Idée :
Sascha Wolters

Mise en scène :
Ania Michaelis

Direction artistique AGORA :
Kurt Pothen

A PROPOS D'ANIA MICHAELIS

Ania Michaelis fait du théâtre pour de très jeunes spectateurs et spectatrices, pour les adultes et pour toutes les tranches d'âge situées entre les deux. Son idée est que toutes les constructions culturelles comme la politique, la religion, les sciences et le droit se sont développées à partir d'attitudes ludiques et se sont fixées et institutionnalisées avec le temps. Seul l'être humain pensant et jouant est capable de reconnaître ces constructions comme telles. Les travaux d'Ania Michaelis sont consacrés à l'« homo ludens » et voués au plaisir du jeu. Elle explore de manière esthétique l'espace entre le spectacle, l'objet et le théâtre musical. Ses mises en scène ont reçu maints prix et sont invitées à des festivals nationaux et internationaux.

Ania Michaelis a étudié le spectacle et la pédagogie du théâtre à la *Schule Totales Theater* (CH). Elle est metteuse en scène depuis 1999. De 2009 à 2011, elle a été directrice artistique du *Theater o.N.* à Berlin. C'est là qu'elle implémente « Fratz - Festival international de théâtre pour très jeunes spectateurs et spectatrices ». De 2011 à 2015, elle dirige les départements « spectacle » et « théâtre de marionnettes » au *tjg. theater junge generation* à Dresde. Depuis 2015, elle travaille comme metteuse en scène libre, surtout avec le théâtre AGORA en Belgique. « Le petit théâtre de Hannah Arendt » est sa troisième mise en scène pour AGORA.

A PROPOS D'AGORA - LE THÉÂTRE DE LA COMMUNAUTÉ GERMANOPHONE DE BELGIQUE

Le théâtre AGORA a été créé en 1980, en rapport étroit avec le Théâtre Universitaire. Directeur artistique, auteur et metteur en scène pendant 30 ans, Marcel Cremer en a fait un ensemble professionnel et renommé. La méthode du « théâtre autobiographique » qu'il n'a cessé de développer est une partie essentielle de son travail.

Ensemble libre et professionnel actif en tournée toute l'année, AGORA donne plus de 200 représentations par an dans toute l'Europe et compte actuellement environ 40 membres. Depuis sa création, AGORA a réalisé plus ou moins 50 mises en scène jeunes public et tout public, et s'est produit environ 5000 fois dans 35 pays.

Le théâtre AGORA, polyglotte, est une institution qui fait sans cesse l'expérience des limites. Il traite en permanence les liens et les différences entre les cultures allemande, française et flamande, entre identité et pluralité, entre l'intérieur du pays et l'étranger, entre la ville et la campagne, mais aussi entre le théâtre jeune public d'une part et le « tout public » d'autre part. Ses pièces sont très actuelles et axées sur les individus, qu'ils soient comédiens ou spectateurs. Elles se prêtent de manière idéale au questionnement sur le rapport entre la représentation et le fait d'assister à un spectacle, entre la représentation et la narration, entre la scène et les tribunes, entre le monde et l'art.

www.agora-theater.net

Réalisé avec l'appui de :



En coopération avec :



→ theaterwerkstatt



PARTENAIRE DE COMMUNICATION :

Susanne Schrader
Responsable de la pédagogie du théâtre AGORA
susanne.schrader@agora-theater.net
+32 (0)495 78 62 89